

« *Le vrai berger donne sa vie pour ses brebis* »

(Jean, 10, 11)

Le bon gardien

Attention! Quand on parle de berger, le risque est grand de verser dans la nostalgie ou le sentimentalisme. C'est si beau, un berger... pendant les vacances! Il m'est arrivé, comme à d'autres j'imagine, de faire un détour ou de marcher quelques kilomètres de plus dans l'espoir de rencontrer ce berger d'Épinal qui a la chance de vivre en solitude, loin des tensions et des bruits du monde. C'est ne rien comprendre à la vie d'ermite!

Et ne pas mesurer que le bon berger de l'Évangile se moque des illusions perdues. Le mercenaire n'est pas le vrai berger. Le troupeau ne lui appartient pas. Ça ne veut pas dire qu'il le néglige... quand tout va bien. Pour garder son emploi, il a même avantage à faire preuve d'un peu de savoir faire. Mais si la crise arrive, s'il voit venir le loup, à quoi bon se dépenser pour un si faible salaire? Dévoué, oui, mais pas au point de donner sa vie pour des brebis qu'il connaît à peine.

Le bon berger, lui, le vrai, Jean Grosjean dit qu'il « quitte son âme » pour ses brebis, qu'il les connaît et qu'elles le reconnaissent puisqu'il établit avec chacune ce rapport-même qui le lie à son Père. Ce n'est pas rien, chez saint Jean, la connaissance, cette présence si intime et plus forte encore quand le loup apparaît.

« LE VILAIN VISAGE À GROSSE VOIX »

Dans l'enclos d'Auschwitz-Birkenau, des loups féroces ont plongé tout un trou-



Magda Hollander-Lafon.

peau dans d'atroces ténèbres. Magda Hollander en sait quelque chose. Cette jeune juive hongroise a seize ans lorsque toute sa famille est décimée en déportation. Par quel miracle parvient-elle à survivre dans cet enfer-là? Un livre bouleversant raconte comment elle est passée « des ténèbres à la joie » et comment l'homme, capable du pire, peut aussi « quitter son âme » pour sauver une âme à l'abandon comme l'a fait le « bon gardien » ukrainien au visage repoussant et à la voix si rude.

Déjà épuisée après plusieurs jours de voyage, Magda doit clouer des rails et décharger des wagonnets pleins de traverses. Elle a peine à suivre et regarde avec envie les pieds des compagnes qui sont encore chaussées. Car ses godasses pleines de notes écrites en cachette, on les lui a volées. C'est la vie-même qui s'en est allée par les pieds déchaussés. Alors elle marche comme elle peut dans de vieux godillots trop larges et pleins de trous. « *Le vilain visage à grosse voix a tout vu, écrit-elle: brusquement, il m'arrache le marteau des mains, et m'ordonne de le*

suivre. Il me conduit près d'un feu de bois, à l'abri des regards. Avec des éclats de voix méchante, mais qu'un regard de bonté dément, il gesticule ostensiblement et frictionne mes pieds avec des journaux. » Cet homme un peu rustre va aussi lui donner une nouvelle paire de galoches et, petit à petit, la ramener à la vie. Car durant quatre mois, en prenant lui-même de grands risques, le bon gardien rendra son travail moins dur et ses journées moins longues. « *À son départ, j'ai pu de nouveau pleurer et espérer encore en la bonté des hommes.* »

OUVRIR LA MAIN

Une bonté que Magda pourra encore côtoyer lorsqu'un jour, à Birkenau, une mourante lui fait signe et ouvre sa main qui contient quatre petits bouts de pain. D'une voix à peine audible, elle lui dit: « Prends. Tu es jeune, tu dois vivre pour témoigner de ce qui se passe ici ».

Tout au long de l'Évangile, le bon pasteur ne va pas cesser d'ouvrir la main. Et tout à la fin – sa voix était-elle encore audible? – il donnera sa vie pour ses brebis en leur disant: « *Prenez et mangez-en tous. Ceci est mon corps livré pour vous* ».

Gabriel RINGLET

Magda HOLLANDER-LAFON, *Quatre petits bouts de pain*, Paris, Albin Michel, 2012. Prix: 14,60 € - 10% = 13,14 €.